Séminaire transversal de l'UMR 7209 AASPE

LES RELATIONS HUMAINS - BOUQUETINS DANS LEURS EXPRESSIONS MATERIELLES ET SYMBOLIQUES

Extrait de Gaston Fébus. Le Livre de la Chasse (BnF, ms.fr.616, f°86).

3 décembre 2021 - 10h-17h

Organisation : A. Averbouh, M. Mashkour (AASPE, MNHN, Paris)
V. Feruglio, F. Plassard (PACEA, Bordeaux)

Lieu : Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
Matin : Grand amphithéâtre d'Entomologie (45 rue Buffon 75005)
après-midi : Amphithéâtre de Paléontologie (2 rue Buffon 75005)

Mode : présentiel
et distanciel (inscription au https://cnrs.zoom.us/meeting/register/tJIkcO-hpjgoGtAywfVATOXiux94UmVifN_E)

Programme (version française)

10h-10h20 : introduction générale et introduction à la séance par Aline Averbouh, Valérie Feruglio, Marjan Mashkour, Frédéric Plassard

10h20 - 11h. De corne et d'os : le bouquetin dans tous ses états
10h20 - 10h50 - **Une espèce polymorphique. Quel ancêtre au bouquetin des Pyrénées** ? par Évelyne Crégut-Bonnoure (TRACES UMR 5608, Toulouse)

10h50 - 11h - **Jeu d'adresse et d'équilibre : évolution et diversité des talus de bouquetin des Alpes** par Manon Vuillien & Thomas Cucchi (AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris), Evelyne Crégut-Bonnoure (TRACES UMR 5608, Toulouse), Elena Rossoni-Notter, Abdelkader Moussous & Olivier Notter (Musée d'Anthropologie préhistorique, Monaco), Emmanuel Desclaux (CEPAM UMR 7264, CNRS & Laboratoire de préhistoire du Lazaret, Nice)

11h00 - 11h30 - L'adaptabilité éthologique du bouquetin, témoin de l'évolution comportementale de l'homme à son égard par Jean-Pierre Alzieu (Ancien directeur du service vétérinaire de l'Ariège) & Julien Canet (PNR Ariège)

Pause 10 mn

11h40 - 12h10 - Au Mas d'Azil, une dent de la mer à deux bouquetins, caprins des montagnes jusqu'au cœur de l'Asie par François Poplin (AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris)

PAUSE DEJEUNER

14h-14h30 - Usages et images du bouquetin dans le Paléolithique franco-cantabrique par Aline Averbouh (AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris), Valérie Feruglio (PACEA UMR 5199, Pessac), Frédéric Plassard (PACEA UMR 5199, Pessac) et Georges Sauvet (CREAP, MSHS, Toulouse)

14h30-15h - La place du bouquetin dans l'art du Levant espagnol par Georges Sauvet (CREAP, MSHS-Toulouse) et Juan F. Ruiz López (Université de Castilla-La Mancha, Espagne)

15h00-15h30 - Relations entre humains et bouquetins à l'époque historique au nord des Pyrénées par Claudine Pailhès (Ancienne directrice des archives départementales de l'Ariège)

Pause 15 mn

16h15-16h45 - Les chèvres sauvages du Zagros et leur rôle dans les sociétés anciennes d'Iran par Marjan Mashkour (AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris)

15h45 - 16h15 - La place du bouquetin dans les expressions symboliques des sociétés depuis l'âge du Bronze dans l'Altaï par Dimitri Cheremisin (Département des paléométaux, Institut d'archéologie et d'ethnographie, Académie des sciences de Russie, branche Sibérie, Novosibirsk) (visioconférence).

16h45-17h - bilan de la journée

Résumés (versions françaises)

De corne et d'os : le bouquetin dans tous ses états par Évelyne Crégut-Bonnoure (Conservatrice honoraire, ancienne directrice du Musée Requien Avignon, UMR 5608 TRACES. evelyne.cregut@orange.fr) et Manon Vuillien *et al.* (UMR 7209 AASPE, MNHN, Paris. manon.vuillien@mnhn.fr)

Le bouquetin, une espèce polymorphique (E. Crégut-Bonnoure)

Mots clefs : Bouquetin, Eurasie, Moyen-Orient, origine, morphotypes

Emblématique des montagnes de l'Eurasie, du Moyen-Orient et de quelques îles méditerranéennes, le bouquetin inclut plusieurs espèces sauvages et une espèce domestique (la chèvre). Les mâles sont dotés de deux cornes développées, à croissance annuelle, tandis que chez les femelles ces appendices sont réduits. Leur forme et le dessin du pelage ont été utilisés pour définir neuf espèces, soit d'est en ouest : le bouquetin de Sibérie, le bouquetin du Caucase oriental, le bouquetin du Caucase occidental, le bouquetin ou chèvre de Falconer, le bouquetin de Nubie, le bouquetin d'Abyssinie, la chèvre aegagre, le bouquetin des Alpes, le bouquetin des Pyrénées. La morphométrie du crâne et du squelette appendiculaire révèle l'influence de la température sur les proportions squelettiques et deux grands groupements sont mis en évidence : un continental avec les formes asiatiques, la forme alpine et celle des Pyrénées et un groupement arabo-méditerranéen avec les bouquetins de Nubie et d'Éthiopie, l'aegagre et les bouquetins ibériques de Castille et d'Andalousie.

Quel ancêtre au bouquetin des Pyrénées ?
En Europe occidentale, les traces les plus anciennes connues de bouquetin appartiennent à la forme alpine. Aux alentours de 80 000 ans, un morphotype caucasien est identifiable dans le Massif Central et le nord des Pyrénées. Il est sans conteste à l'origine du bouquetin des Pyrénées et de ses variants ibériques. Ce morphotype est l'objet d'interprétations contradictoires : il s'agirait d'un bouquetin du Caucase, arrivé en France via les Balkans, s'étant transformé par dérive génétique ou bien d'un bouquetin alpin ayant lui aussi subit une dérive génétique et dont les analogies avec le bouquetin du Caucase ne seraient que de simples similitudes. Cette dernière hypothèse est aujourd'hui validée par plusieurs analyses de séquences partielles de l'ADN mitochondrial qui identifient un clade regroupant bouquetin alpin et des Pyrénées. La divergence de ces deux formes se situerait entre 57 774-92 240 Cal BP. Ces résultats révèlent l'importante plasticité phénotypique du genre *Capra*.

Jeu d'adresse et d'équilibre : évolution et diversité des talus de bouquetin des Alpes (M. Vuillien et al.)

Mots clefs : Alpes, Bouquetin, *Capra ibex,* évolution, talus, Pléistocène moyen

Depuis plus de 190 000 ans, le bouquetin des Alpes (*Capra ibex*) occupe les pentes escarpées des divers massifs montagneux du sud de la France. Rupicole par excellence, cette espèce a su s'adapter aux changements climatiques et environnementaux survenus depuis le Pléistocène moyen. Toutefois, évaluer l'adaptation morphologique des populations passées reste un défi. Ainsi, cette étude questionne l'impact du milieu de vie (environnement, climat, topographie) sur la morphologie squelettique du bouquetin des Alpes depuis les premières populations identifiées au cours du Pléistocène moyen jusqu'à l'actuel.
Pour cela, une analyse exploratoire du talus en morphométrie géométrique 3D a été conduite par l'intermédiaire de l'étude comparative de 12 populations fossiles et de référentiels actuels constitués de diverses espèces du genre *Capra*. Cette brève communication présentera les premiers résultats obtenus sur les caractères morphométriques propres à ces populations et leur évolution en fonction de leurs milieux de vie.

L'adaptabilité éthologique du bouquetin, témoin de l'évolution comportementale de l'homme à son égard par Jean-Pierre Alzieu (vétérinaire, ancien directeur Service vétérinaire de l'Ariège) & julien Canet (photographe naturaliste, PNR Ariège. j.canet@parc-pyrenees-ariegeoises.fr)

Mots clefs : bouquetin, éthologie, biotope, Pyrénées

Le bouquetin est par essence rupicole. Malgré son adaptabilité historique à des milieux et altitudes très variés, sa composante éthologique essentielle de repli dans des zones d'accès difficile, le rendit paradoxalement vulnérable à la prédation humaine.
Dès le mésolithique, le bouquetin paraît se raréfier progressivement, cantonné à des zones de hautes montagnes. Sans doute, la pression cynégétique en a été la cause principale, mais l'anthropisation croissante (multiplication des zones d'élevage, colonisation par l'homme des pâturages montagnards) contraignit le bouquetin à rejoindre les zones refuges que nous connaissons depuis.
Au cours des périodes plus récentes, la précarité des populations humaines des montagnes recherchant des ressources alimentaires dans le milieu naturel a accentué ce phénomène. Une micro-économie se créa également dès que les grands chasseurs issus de la bourgeoisie commencèrent à s'intéresser à la faune de montagne considérée comme prestigieuse.
Devant le constat d'une quasi-disparition, une prise de conscience élargie désormais à la société civile non rurale, permet de se réapproprier l'espèce. Du fait de son statut de protection, l'éthologie globale du bouquetin tend à se modifier par sa familiarisation rapide aux activités humaines. La crainte historique de la prédation humaine semble s'être estompée.

Au Mas d'Azil, une dent de la mer à deux bouquetins, caprins des montagnes jusqu'au cœur de l'Asie par François Poplin (Directeur honoraire de l'UMR 7209 AASPE, Archéozoologie, Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements. francois.poplin@mnhn.fr)

Mots clefs : Mas d'Azil, dent de cachalot, deux bouquetins, bas-relief ; caractère montagnard résistant des caprins ; leurs métaphores instrumentales tripodes, obliques entre bipédie et quadrupédie ; enquête lexicale à pousser loin et haut.

Dans ce titre volant comme un tapis d'Orient, il y a intrication à ce point que les hautes vagues, montagnes d'eau, et la tempête sont dites "chèvres" en grec ancien. Le deux animaux sculptés sont pyrénéens et accompagnés de bâtons en même nombre et en deux agencements, faisant signe.
Il y a eu dans mon enfance une autre remontée depuis le Midi, en confluence avec un fils du chirurgien d'Arles Pierre Jourdan qui fit la Croisière Jaune ; ils m'ont apporté la pétanque où l'on joue les pieds tanqués, serrés comme ceux du bouquetin préparant son saut de pied ferme. Or, dans l'étymologie de "bouquetin", il est parlé de < boc estanc > = < bouc au pied ferme >, et cette interprétation a l'avantage de tenir compte de la femelle, avec le féminin "étagne", alors que "bouquetine" n'existe pas.
Il faut se pencher sur un sujet important pour lequel un premier développement se trouve dans "La Chèvre Marie Noël" (1992), où il est remarqué qu'il existe des objets nommés chèvre qui sont tripodes et obliques, et, dans l'imaginaire, des chèvrepieds, êtres bipèdes à arrière-train de caprin et haut du corps humain, alors qu'il n'existe pas de "moutonpieds". Cela fait entrer dans une logique posturale où, entre l'horizontalité du corps des quadrupèdes et la verticalité des bipèdes que nous sommes, les caprins détiennent l'obliquité et la tripédie.
Une enquête est à mener sur le vocabulaire en commençant par le grec et le latin, en observant par exemple que "triangle" et "trigone" recouvrent la même chose, et s'attachent aux angles, et qu'une autre procédure existe, celle de compter les côtés, comme dans "quadrilatère" ; c'est cette

coexistence de "triangle" et de "quadrilatère", en l'absence de "trilatère" et de "quadrangle" qui a attiré récemment mon attention, à propos des dés à jouer.

Usages et images du bouquetin dans le Paléolithique franco-cantabrique par Aline Averbouh (CRHC CNRS, AASPE UMR 7209, MNHN, Paris. aline.averbouh@mnhn.fr), Valérie Feruglio (Chercheuse PACEA UMR 5199, Pessac. valerie.feruglio@u-bordeaux.fr), Frédéric Plassard (Chercheur PACEA UMR 5199, Pessac. frederic.plassard@wanadoo.fr) et Georges Sauvet (Prof. Univ. retraité, CREAP, MSHS-Toulouse. georges.sauvet@sfr.fr)

Mots clefs : Bouquetin, Art pariétal, Art mobilier, Industrie osseuse, Parure, ressource alimentaire, Paléolithique récent

Quoique assez répandu dans l'environnement pendant le Pléistocène supérieur, y compris à basse altitude, le Bouquetin ne fut que rarement chassé avant les cultures tardives du Paléolithique récent (au Tardiglaciaire), et son exploitation intensive n'est finalement documentée que dans certains sites magdaléniens des Pyrénées et des Cantabres. L'animal est alors consommé, ressource alimentaire mais aussi technique : utilisation de ses ossements pour la fabrication d'outils et de ses dents comme objets de parure. Bien que l'on ne dispose que de preuves indirectes, ses cornes aussi furent très vraisemblablement exploitées.
L'art paléolithique livre, quant à lui, d'assez nombreuses représentations de Bouquetin, quelle que soit la phase chrono-culturelle (de l'Aurignacien au Magdalénien), dans une aire géographique large s'étendant de la Péninsule ibérique à l'Europe centrale. Elles sont aussi bien présentes sous la forme d'images pariétales que mobilières. Moins abondant que le Cheval ou le Bison, le Bouquetin est néanmoins avec eux, le seul animal ubiquiste de l'art paléolithique. De là, découle sans doute l'étendue du spectre formelle de son image, reflet de traditions culturelles successives, de la diversité des supports ornés comme de celle des fonctions de ces figurations.
En cela son rôle symbolique paraît bien plus fort que son rôle technique puisqu'il est figuré dans des régions et à des périodes où il n'est manifestement intervenu que de manière anecdotique dans la subsistance des groupes humains

La place du bouquetin dans l'art du Levant espagnol par Georges Sauvet (Prof. univ. retraité, CREAP, MSHS-Toulouse. georges.sauvet@sfr.fr) et Juan F. Ruiz López (Profesor Ayudante, Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, Espagne JuanFrancisco.Ruiz@uclm.es)

Mots clefs : Art rupestre, Levant espagnol, Bouquetin, Mésolithique, Néolithique

Le bouquetin est l'animal le plus représenté dans l'art rupestre du Levant Espagnol avec 34,4 % du bestiaire, devant le cerf et l'aurochs. Il s'agit le plus souvent de représentations très naturalistes de bouquetin des Pyrénées (*Capra pyrenaica*) reconnaissable à ses cornes à double courbure. Il apparaît dans toutes sortes de situations : parfois seul ou en troupeau, il est parfois en compagnie d'autres espèces animales, mais il apparaît le plus souvent dans des scènes de chasse particulièrement violentes où l'homme est le protagoniste principal. Le chasseur peut lui-même être seul on en groupe et l'animal est fréquemment blessé, atteint par des flèches, ensanglanté, mourant, effondré sur ses pattes repliées ou même renversé. La mort du gibier semble être un thème majeur de cet art qui se différencie très fortement de l'art paléolithique où les animaux morts sont exceptionnels.
Certains pensent que l'art du Levant est dû aux éleveurs néolithiques, bien qu'aucune représentation n'aille dans ce sens. Ce sont bien des bouquetins sauvages qui sont figurés, mais aucune scène pastorale. Dans les gisements méditerranéens, l'importance du bouquetin diminue de la transition pléistocène-holocène au Néolithique. Au Néolithique, l'art représente encore des caprinés, mais ceux-ci sont beaucoup plus schématiques.
On peut se demander pourquoi le bouquetin occupe une telle place dans l'imaginaire de cette époque, mais il faut noter que chaque art rupestre a son animal dominant : c'est le bison dans les

Pyrénées au Magdalénien, l'Eland en Afrique du Sud. C'est également le bouquetin dans une grande partie du Proche-Orient.

Relations Humains/bouquetins à l'époque historique au nord des Pyrénées par Claudine Pailhès (Conservatrice générale du patrimoine honoraire, Ancienne directrice des archives départementales de l'Ariège. claudine.pailhes@orange.fr)

Mots clefs : Moyen-âge, Pyrénées, Gaston Fébus, bestiaire médiéval

Omniprésent aux époques préhistoriques, le bouquetin « disparaît » quasiment du corpus iconographique et ne se montre pas davantage dans les sources écrites médiévales et modernes. Nous l'avons cherché en vain dans les sources d'archives - réglementation du droit de chasse, comptabilité... -, dans le bestiaire imaginaire, religieux ou légendaire, nous l'avons quelquefois trouvé, mais si peu, sur les murs des églises. C'est qu'en fait c'était un animal rare, difficilement visible dans son habitat de haute montagne, ce n'était pas un animal dangereux, sa chair n'était pas appréciée, il n'y avait donc aucune raison de s'aventurer dans des endroits dangereux pour une chasse inutile. La seule - et magnifique- représentation vient du *Livre de chasse* de Gaston Fébus, un chasseur noble chassant « pour le plaisir ».
C'est malheureusement cette chasse « de plaisir », dégénérant en massacre, qui vint exterminer, au XIX e siècle, un animal déjà considéré à la fin du XVIII e siècle, comme en voie de disparition.

Les chèvres sauvages du Zagros et leur rôle dans les sociétés anciennes d'Iran par Marjan Mashkour (DR2 CNRS, UMR 7209 AASPE, MNHN, Paris. marjan.mashkour@mnhn.fr)

Mots clefs : Chèvre égagre, Zagros, Iran, Paléolithique, Néolithique, Âge des métaux

Dans cette présentation, nous exposons les études archéozoologiques menées sur les hauts plateaux d'Iran et en particulier de la région montagneuse du Zagros et l'importance des chèvres, sauvages ou domestiques, dans les économies de subsistance de cette région d'Asie du Sud-Ouest à la croisée de plusieurs zones culturelles.
Les chèvres égagres ont eu un rôle crucial depuis le Paléolithique comme animal chassé au sein des communautés chasseurs-cueilleurs et ensuite comme animal élevé à partir du néolithique. Il est l'animal de prédilection des communautés mobiles ou sédentaires qui ont habité ce haut Plateau et les régions adjacentes. L'intégration de la figure de la chèvre égagre dans la sphère symbolique et la production artistique humaine sur le Plateau iranien apparait cependant plus tardivement au cours des âges des métaux. Nous présenterons les représentations de chèvres sauvages et les variations stylistiques sur les peintures rupestres et les poteries.

La place du bouquetin dans les expressions symboliques des sociétés depuis l'Âge du bronze dans l'Altaï par Dimitri Cheremesin, (PhD, Chercheur senior du Département des paléométaux, Institut d'archéologie et d'ethnographie, Branche Sibérienne, Académie des sciences de Russie, Novosibirsk. topsya@bk.ru)

Mots clefs : Altaï, Art rupestre, Bouquetin, Âge du fer, Âge du bronze, haut Moyen Âge

Le bouquetin fut chassé dans l'Altaï au cours du Pléistocène et de l'Holocène, selon les conclusions des archéozoologues. L'image du Bouquetin est aussi celle qui domine l'art rupestre de la région, de telle manière que l'étude des pétroglyphes est souvent appelée « l'étude de la chèvre ». Le bouquetin est ainsi abondamment figuré dans l'Altaï, depuis l'Âge du bronze à nos jours. Au début de l'Âge du bronze, les bouquetins sont représentés de manière isolée mais participent aussi à des figurations de scènes de chasse dans lesquelles ils sont les proies. Ils sont alors associés à des figurations de chiens et de chasseurs armés d'arcs et de flèches.
Au début de l'Âge du fer, dans les sépultures gelées de la culture Pazyryk, le bouquetin jouait un rôle symbolique élevé. Dans les sépultures élitaires, les chevaux accompagnant les défunts portaient des

masques avec des cornes de bouquetin sur la tête. Dans l'art rupestre, il existe également des images interprétées comme des figures de chevaux masqués avec des cornes de bouquetin. À cette époque, les cornes de bouquetin sont aussi exploitées dans la fabrication de vase.
Au haut Moyen Âge, il existe de nombreuses compositions rupestres dans lesquelles le bouquetin, comme l'argali, sont des sujets prestigieux de la « chasse royale ». En outre, la figure schématique d'une chèvre de montagne servait de *tamga*, c'est-à-dire de signe d'identité clanique.
Les pétroglyphes des temps modernes représentent la chasse aux bouquetins avec un fusil et des chiens. À l'heure actuelle, la figure du bouquetin est encore gravée au sommet des montagnes. Enfin, dans la population turcophone de l'Altaï, il existe un système de croyances associé à la chèvre de montagne (il est interdit de casser les os d'un animal lors de la découpe de carcasses après la chasse, etc.).
Ainsi, l'archéologie et surtout l'art rupestre de l'Altaï témoignent de l'importance de cet animal dans les sphères économiques et symboliques au cours d'une longue période et dans des contextes culturels successifs.

Séminaire transversal de l'UMR 7209 AASPE

ANIMAUX ET VEGETAUX FAMILIERS DES HUMAINS

Anthropozoologie et Anthropobotanique

organisé par Aline Averbouh, Marjan Mashkour et Marie-Pierre Ruas

Séance n° 2

LES RELATIONS HUMAINS – CERFS (*CERVUS*) DANS LEURS EXPRESSIONS MATERIELLES ET SYMBOLIQUES

Cernunnos, dieu celte aux bois de cerf, Chaudron de Gundestrup, Musée du Danemark

10 octobre 2022 - 10h-18h

Organisation de la séance : A. Averbouh, M. Mashkour (AASPE, MNHN, Paris)

Auditorium de la Grande Galerie de l'Evolution, MNHN

(36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005, Paris)

Mode : présentiel et distanciel (Inscriptions sur

https://cnrs.zoom.us/j/94234067851?pwd=OXZlVStPVS9CTE1iSC84Nk9Yb3ArUT09)

Placé sous le parrainage de F. Poplin (Directeur honoraire de l'UMR 7209 AASPE - Archéozoologie,Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements), qui a animé durant plusieurs années le séminaire d'Anthropozoologie au MNHN, ce nouveau séminaire transversal de l'UMR AASPE a pour terrain de réflexion le riche champ des liens structurant la construction et l'évolution des sociétés humaines et leurs interactions avec leur environnement animal et végétal. Il a débuté en 2021 par une séance consacrée aux relations matérielles et symboliques entre humains et bouquetins. Il se poursuit cette année par une seconde séance, consacrée aux relations entre humains et cerfs/biches.
Les interactions étroites entre Animaux, Végétaux et Humains seront appréhendées à partir de leurs rôles souvent fondateurs tant sur le plan matériel (alimentation, médecine, artisanat, transformation et production d'équipements), socio-économique (forme d'acquisition -chasse, pêche, collecte/cueillette, élevage, agro-horticulture…], organisation [notion de territoire, action collective ou individuelle, sédentarité vs nomadisme…] que symbolique (intégration aux mythologies/cosmogonie des sociétés, pratiques cultuelles/rituelles et intrication avec les autres pratiques) et dans le domaine des savoirs populaires ou savants. Toutes ces interactions pourront être évoquées à travers l'exposé de cas précis ou dans le cadre d'une synthèse analytique. L'échelle chronologique est ouverte à toutes périodes (de la préhistoire à l'actuel) et, de ce fait, ouvre également le séminaire à tous les champs disciplinaires ayant pour sujet d'étude les sociétés humaines et leurs environnements.

Programme (version française)

10h : Accueil des participants

10h10 - 10h20 : introduction générale et introduction à la séance par Aline Averbouh & Marjan Mashkour

10h20 - 10h50. Des continents aux îles, sur les traces de *Cervus elaphus* et du « cousin gênant » *Cervus canadensis* par Évelyne Crégut-Bonnoure (Conservatrice, Dir. Honoraire Muséum Requien Avignon, UMR 5608 TRACES, Toulouse).

10h50 - 11h20 – Le Roi couronné (ou de l'éthologie de *Cervus elaphus*) par Évelyne Crégut-Bonnoure (Conservatrice, Dir. Honoraire Muséum Requien Avignon, UMR 5608 TRACES, Toulouse) et Julien Canet (PNR Ariège)

Pause 10 mn

11h30 - 12h00 – Les chasseurs ont-ils collectés les bois de cerf à Soucy 3 ? Les « accumulations » de bois de chute : une question récurrente au pléistocène. En visioconférence, par Céline Bemilli (Inrap Grand Ouest, AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris)

12h00 - 12h30 – Les outils néolithiques en bois de cervidés : premier aperçu des modalités d'exploitation des groupes du Plateau Iranien. En mixte, (Dr., Chercheuse associée AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris) et Marjan Mashkour (DR2 CNRS, AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris)

PAUSE DEJEUNER

14h15-14h45 – Aperçu sur les relations entre sociétés et cerf (*Cervus elaphus*) durant l'Antiquité et le Moyen Âge en France par Isabelle Rodet-Bélarbi (Inrap, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, Nice).

14h45-15h15 – Un bon chasseur sait-il chasser sans son cerf ? Origines et diffusion de la chasse au cerf appelant par Rémi Berthon (MC MNHN, AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris)

15h15-15h45- Des cerfs et des biches dans deux scènes des sculptures de la basilique de Vézelay (Yonne). En visioconférence, par François Poplin (Dir. Honoraire de AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris)

Pause 15 mn

16h00-16h30 – **Le cerf dans la vie quotidienne des Byzantins** par Stavros Lazaris (CR CNRS UMR 8167 "Orient & Méditerranée" et Professeur d'Histoire byzantine, Institut Catholique de Paris, EA 7403 "Religion, Culture et Société").

16h30 - 17h00 – Le cerf au Tibet, réflexions sur les représentations et la mythologie par Amy Heller (Université de Bern, Institute for the Science of Religion et Centre de recherche sur les Civilisations de l'Asie Orientale, Confédération helvétique).

17h00 - 17h30 – Est-il loisible de manger chair de cerf ? par Charles Stépanoff (Dir. Etudes EHESS, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris).

17h30-18h - bilan de la journée

Résumés (versions françaises)

Des continents aux îles, sur les traces de *Cervus elaphus* et du « cousin gênant » *Cervus canadensis* par Évelyne Crégut-Bonnoure (Conservatrice, Dir. Honoraire Muséum Requien, Avignon, France ; UMR 5608 TRACES (UTM), Toulouse Jean-Jaurès). evelyne.cregut1313@orange.fr

Mots clefs : Cervidés, morphologie, biodiversité actuelle et pléistocène.

Les Cervidés constituent un groupe d'ongulés très diversifié occupant des milieux variés de l'Eurasie, de la Malaisie, d'Afrique du Nord et des Amériques. Ils se caractérisent par une large gamme de leur masse corporelle ce qui une réponse à la diversité des niches écologiques qu'ils ont colonisées. On dénombre 47 espèces et 17 genres répartis dans deux sous-familles : les Capreolinés et les Cervinés.
Les mâles sont dotés d'appendices frontaux caducs portés par un pédicule : les bois aux ramifications variables selon les espèces. Font exception les rennes chez qui les femelles disposent aussi de ces expansions, le cerf andin, le pudu et le muntjac aux bois réduits, ainsi que le cerf d'eau ou hydropote qui en est dépourvu. Des canines sont parfois présentes à l'arc dentaire supérieur chez les mâles, pouvant être atrophiées (craches des cerfs) ou très développées (cerf d'eau de Chine, élaphode, muntjac).
En Europe occidentale, le début du Pléistocène moyen est marqué par l'arrivée du cerf avec une sous-espèce aux bois dépourvus de couronne : *Cervus elaphus acoronatus*. Plus tardivement, aux alentours de – 400 000 ans, *C. elaphus* de type "moderne" prend le relai. D'une grande plasticité, il se diversifie et donne naissance tout au long du Pléistocène supérieur à plusieurs sous-espèces. Les révisions les plus récentes à l'échelle européenne sont à l'origine de la découverte de la présence du wapiti, *Cervus canadensis* dont les populations actuelles couvrent l'Amérique du Nord et l'Asie. De la Crimée à la Suède, plusieurs sous-espèces attribuées au cerf sont réinterprétées et rapportées au wapiti. L'une d'entre elle, arrivée en Italie à la fin du Pléistocène supérieur, est à l'origine du cerf nain de l'île de Capri.

Le Roi couronné (de l'éthologie de *Cervus elaphus*) par Évelyne Crégut-Bonnoure (Conservatrice, Dir. Honoraire Muséum Requien Avignon, UMR 5608 TRACES, Toulouse) et Julien Canet (PNR Ariège). evelyne.cregut1313@orange.fr ; juliencanet09@gmail.com

Mots clefs : *Cervus*, éthologie, ramure, écosystèmes, Yellowstone

La famille des cervidés est définie par la présence de bois, protubérances crâniennes osseuses annuellement caduques. Chez le cerf, seuls les mâles portent des bois, sauf anomalies. Ces bois **disent** le cerf dans l'imaginaire des sociétés humaines mais jouent aussi un rôle social au sein de la harde. Nous insisterons donc sur la morphologie et le développement de la ramure principalement du cerf élaphe avant d'aborder ses comportements et modes de vie. Nous terminerons par les relations actuelles entre *Cervus* et les sociétés occidentales notamment en termes d'impact sur les écosystèmes.

Les chasseurs ont-ils collectés les bois de cerf à Soucy 3 ? Les « accumulations » de bois de chute : une question récurrente au pléistocène. En visioconférence, par Céline Bemilli (Inrap Grand Ouest, AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris). celine.bemilli@mnhn.fr

Mots clefs : Cerf, bois de cerf, Pléistocène moyen, collecte

La présence de bois de chute, parfois en grand nombre est un phénomène observé de manière récurrente sur des sites du Pléistocène moyen et supérieur. Nous présenterons à partir du site de plein du pléistocène moyen de Soucy 3 (Yonne) la réflexion qui existe autour de cette question. Ce site, daté du MIS10 présente une occupation humaine avec une exploitation importante des cervidés et en particulier du cerf. Cet animal a été clairement chassé et consommé. Le site a également livré une quarantaine de bois de chute sur

lesquels aucun aménagement n'a pu être mis en évidence. Néanmoins, leur présence sur la surface occupée par les chasseurs questionne. L'analyse taphonomique tend à orienter vers une origine anthropique dont le but demeure toutefois inconnu. La comparaison de cet ensemble avec les cas signalés sur un certain nombre de site, dont celui de Tourville que nous avons aussi étudié, permet d'envisager plusieurs hypothèses.

Les outils néolithiques en bois de cervidé : premier aperçu des modalités d'exploitation des groupes du Plateau Iranien. En mixte, par Laura Manca (Dr., Chercheuse associée AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris) et Marjan Mashkour (DR2 CNRS, AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris). laura.manca@mnhn.fr ; mashkour@mnhn.fr

Mots clefs : Productions en bois de cervidés, Iran, Néolithique, Technologie, Fonction.

Les sociétés préhistoriques ont exploité les bois de cervidés pour produire leur équipement à partir de périodes très anciennes (Paléolithique moyen). Après une utilisation très intense au cours du Paléolithique supérieur, le bois de cervidé est généralement moins utilisé au cours du Néolithique, avec l'émergence des pratiques domestiques et la disponibilité accrue des matières osseuses issues d'animaux domestiqués. Néanmoins, le bois de cerf reste un des éléments de la culture matérielle qui contribue à caractériser le rapport entre les premières sociétés d'éleveurs et les animaux sauvages, leur environnement, et son évolution au cours du Néolithique. Sur le Plateau iranien, région clé pour la compréhension des mécanismes de création et diffusion de la domestication, les productions en bois de cervidé sont méconnues autant d'un point de vue morpho-typologique que techno-fonctionnel. Au cours des recherches menées dans le cadre du projet EXAMS, nous avons réalisé un premier recensement de l'outillage en bois de cervidés exploité par les groupes néolithiques iraniens. Dans cette présentation, nous illustrerons les résultats de cette recherche ainsi que les premières données issues de l'étude techno-fonctionnelle de trois sites iraniens (Tepe Abdul Hosein, Sang-e Chakhmaq et Tepe Zagheh).

Aperçu sur les relations entre sociétés et cerf (*Cervus elaphus*) durant l'Antiquité et le Moyen Âge en France par Isabelle Rodet-Blarbi (Inrap, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, Nice). isabelle.rodet-belarbi@inrap.fr

Mots clefs : Bois, Artisanat, Chasse, Périodes historiques, Prophylaxie

Durant l'Antiquité romaine et le Moyen Âge en France, le cerf est très présent dans la société tant par sa valeur symbolique forte que par les matières premières qu'il procure, notamment sa viande et ses bois.
Plusieurs thèmes seront abordés afin d'illustrer ponctuellement la richesse des rapports entre ce cervidé et les Hommes au cours de ces périodes chronologiques :

- Le cerf et les vertus prophylactiques de ses bois à l'époque romaine ;
- Le cerf et la chasse aux époques romaines et médiévale ;
- Le bois comme matière première : exploitation et approvisionnement aux périodes gallo-romaine et médiévale ;
- La découpe du corps du cerf d'après les traités de chasse médiévaux et l'archéozoologie ;
- Les bois du cerf : recensement diachronique de leurs mesures.

Un bon chasseur sait-il chasser sans son cerf ? Origines et diffusion de la chasse au cerf appelant par Rémi Berthon (MC MNHN, AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris). remi.berthon@mnhn.fr

Mots clefs : Cerf, Chasse, Gaule, Anatolie, Caucase

La chasse au cerf appelant, dont l'archéologie métropolitaine a fourni de nombreux témoignages ostéologiques et iconographiques, est une pratique qui atteste de rapports particuliers entre des cerfs et des communautés humaines. Cette pratique est surtout visible en Gaule dans les premiers siècles de notre ère mais son utilisation dans d'autres régions d'Europe semble moindre. Son origine est également à préciser. Cette présentation propose que ce type de chasse serait déjà présent à la fin du 2ème millénaire av. J.-C. en Anatolie. Nous discuterons également des modalités de diffusion de cette pratique vers l'Europe de l'Ouest.

Des cerfs et des biches dans deux scènes des sculptures de la basilique de Vézelay (Yonne). En visioconférence, par François Poplin (Dir. Honoraire de AASPE UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris). francois.poplin@mnhn.fr

Mots clefs : Vézelay, cerf & biche, sculpture, Art chrétien

Deux scènes des sculptures de Vézelay illustrent la légende de saint Eustache à l'Époque romane et celle de saint Hubert à la Renaissance, ce qui est une bonne ouverture pour traiter des cervidés à travers les âges. Il a été choisi de le faire en passant par les saints et leurs attributs. Pour cela, la monumentale *Iconographie de l'Art chrétien* de Louis Réau est une mine à laquelle ce travail rend hommage.
Les espèces concernées sont très serrées dans les choix qui ont été faits : celle du cerf l'emporte de manière prééminente, et à côté du mâle dont la ramure appelle le bois de la Croix, la biche prend une importance considérable dans sa fonction laitière, nourricière. A côté de cela, le chevreuil est inexistent, et le daim sporadique et lointain. L'effacement du chevreuil est important dans la compréhension des frottements avec les caprins, qui se perçoivent dans le vocabulaire, avec le voisinage de "biche" et "bique", par exemple, ou la synonymie de l'instrument pied-de-biche alias pied-de-chèvre, ou de *Hindin* et *Hirschkuh* en allemand.

Le cerf dans la vie quotidienne des Byzantins par Stavros Lazaris (CR CNRS UMR 8167 "Orient & Méditerranée" et Professeur d'Histoire byzantine, Institut Catholique de Paris, EA 7403 "Religion, Culture et Société"). stavros.lazaris@outlook.com

Mots clefs : Chasse, Pharmacopée, Alimentation, Symbolisme, Morale chrétienne, Byzance

La présente communication fera le point sur l'utilisation du cerf par les Byzantins aussi bien dans leurs recettes médicinales que dans leur alimentation, mais aussi sur le symbolisme qu'il a revêtu dans les textes chrétiens. À travers l'exemple de cet animal, je proposerai quelques considérations plus générales sur la place des animaux dans la société et la mentalité byzantines et nous verrons que le Moyen Âge chrétien n'a pas cessé de s'interroger au sujet des animaux en général et, ce faisant, comment ceux-ci ont été constamment placés sur le devant de la scène.

Le cerf au Tibet, réflexions sur les représentations et la mythologie par Amy Heller (Université de Bern, Institute for the Science of Religion et Centre de recherche sur les Civilisations de l'Asie Orientale. CH-1260 Nyon, Confédération helvétique). amy.heller@relwi.unibe.ch

Mots clefs : Cerf musqué, Cerf à la Vaste ramure, Tibet, Himalaya, Art, Mythologie

Dans le contexte du projet de recherche « les oiseaux et les cerfs au Tibet et dans l'Himalaya » (Université de Bern, Institüt für Religionswissenschaft, 2022-2024), je poursuis des recherches sur les représentations artistiques des cerfs de même que sur les croyances tibétaines mythologiques à l'égard du cerf à la vaste ramure et du cerf musqué, tous deux natifs du Tibet et des confins de l'Himalaya.
Dès avant l'empire tibétain en Asie centrale (VIIe-IXe s EC), des fouilles archéologiques ont mis au jour des masques dorés décorés de cervidés.
A la période impériale, on a pu documenter la pratique d'enterrer des bois et des os de cerf à proximité des trésors qui accompagnent la dépouille.
Dans ces tombeaux, la présence de nombreuses tentures de soie et de la vaisselle rituelle en or et en argent à décoration de cerfs géants reflète l'importance attribuée aux cervidés par les Tibétains.
Notamment, les soieries sogdiennes et chinoises découvertes lors des fouilles soulignent le rôle des Tibétains dans les échanges commerciaux et culturels sur les routes de la soie et les routes du musc.
La littérature tibétaine historique, médicale et religieuse (IXe au XIIe siècle), documente aussi l'importance du cerf en tant que « proie idéale » dans les récits des chasses rituelles, ainsi que les pouvoirs attribués aux cerfs liés à la guérison grâce au musc.
Le cerf se voit également parfois attribué le rôle de guide vers la vie dans l'au-delà. Comme les bois de cerf repoussent chaque année, par association, le cerf représente le renouvellement de la vitalité et un espoir vers l'immortalité.

Est-il loisible de manger chair de cerf ? par Charles Stépanoff (Dir. Etudes EHESS, Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France). charles.stepanoff@ehess.fr

Mots clefs : Chasse, Sibérie, France, Consommation de la viande

Savoir s'il est permis de manger du cerf est un sujet débattu en Sibérie du Sud. Un cerf peut être l'un des animaux favoris d'un esprit maître ou même une incarnation de cet esprit en cours de métamorphose. Bien que des anomalies de pelage puissent fournir un indice, il est difficile d'être certain de l'identité réelle d'un cerf. Afin d'éviter une erreur, certains refusent de chasser et de manger cet animal. Leur position est issue d'expériences malheureuses qui ont suivi la consommation de venaison : accident, mauvais rêves, angoisses.
La question se pose également en France, mais en des termes différents. L'enjeu se situe moins dans l'identité des cerfs que dans l'identité des humains définis par cette consommation. Sous l'Ancien régime, les différentes parties du cerf étaient en correspondance avec l'ordre social de la cour. Au XIXe siècle, la bourgeoisie renonce à la viande de cerf pour valoriser une chasse sportive. Aujourd'hui la consommation de la viande de cerf chassé à courre inscrit les individus sur un échiquier social et éthique conflictuel.
Cet exposé s'appuiera sur des enquêtes ethnographiques menées en Sibérie et en France.